



Faites connaissance avec la Commission Vérité et Réconciliation du Burundi

La Vérité au service de la Réconciliation

N°6

Ils ont dit, à propos des fosses communes de la Ruvubu...

Abbé BANDEBA Vincent, Directeur du Lycée Saint Gaëtan de Nyabikere:

Les ossements que je viens de voir me rappellent que certaines victimes ont été embarquées devant nos yeux. J'étais en 3ème année primaire. Notre Directeur et notre enseignant ont été forcés à entrer dans une jeep en notre présence. Prions pour les planificateurs de cette tragédie afin qu'ils changent et qu'ils demandent pardon et nous les pardonnerons. Rappelons nous que Dieu voit tout ce que nous faisons, même nos actes cachés. Qui aurait jamais cru que l'on verrait un jour cette triste réalité datant de 48 ans!

Honorable Amédée Misago, Député, élu dans la circonscription de Muyinga :

C'est triste. Mais il faut qu'il y ait la vérité sur tous ces massacres, identification des auteurs et la demande de pardon au niveau public. Nous encourageons la CVR dans ses activités nobles et nous prions l'Etat d'augmenter le budget pour cette Commission afin qu'elle accomplisse convenablement sa mission.

Dans ce numéro :

Témoignages de personnes ressources	2
Mai-juin-juillet 1972: trois mois d'horreur au Burundi	3
Quelques visiteurs	4
Début des exhumations à Mashitsi	4

La phase II de l'opération Ruvubu d'exhumation des restes humains de la crise de 1972 tire à sa fin. Bilan: **7.348 victimes** retirées des fosses communes. Commencée le 27 janvier 2020, la première phase avait permis de vider six fosses communes sur les 18 signalées avec un bilan de 6.032 victimes exhumées au cours des travaux qui ont duré deux semaines.

Les restes humains des victimes qui y avaient été jetés en mai-juin et juillet 1972 sont actuellement conservés provisoirement dans des sacs mortuaires et placés dans un lieu sûr au centre-ville de Gitega. Il a été extrêmement difficile pour la CVR d'exhumer les autres fosses communes du site de la Ruvubu pour deux raisons : d'abord parce qu'il y a des fosses communes qui ont été totalement recouvertes par une montagne de terre.

De nombreux témoins oculaires des événements de 1972 se sont confiés à la Commission. La CVR a pu auditionner des personnes très âgées qui occupaient des fonctions administratives en 1972 ainsi que de simples citoyens. Parmi eux, des rescapés, qui avaient été embarqués, comme d'autres victimes, vers une destination sans retour, mais qui ont miraculeusement échappé à la mort.

OPERATION CVR RUVUBU-BUKIRASAZI (SHOMBO/KARUSI)



Eric Sinzobahwanya, Responsable chargé de la Documentation et des Archives, derrière l'étalage des crânes exhumés à la Ruvubu

Cela s'est produit lors de la construction de la RN12 Gitega-Karusi-Muyinga par la compagnie SOGEA-SATOM. Ensuite parce qu'il existe d'autres fosses communes situées dans un endroit marécageux difficile à excaver.

La CVR a dû engager une quarantaine de travailleurs, des hommes et des femmes pour le travail d'exhumation des restes humains. Ils ont travaillé sur de grandes fosses communes allant parfois jusqu'à 2.5m de profondeur. Ce n'était pas aisé non plus pour eux, de manipuler et de brosser des crânes humains. La CVR leur rend hommage car ils ont été d'une bravoure exceptionnelle.



Travaux d'exhumation de la fosse commune n°6

Faites connaissance avec la Commission

TEMOIGNAGES DES PERSONNES RESSOURCES

Cent cinq (105) témoins oculaires des événements de 1972 et surtout des fosses communes de la Ruvubu se sont confiés à la Commission. La CVR a pu notamment auditionner deux personnes de la commune Shombo, des gens très âgés. L'un est né en 1912 et l'autre en 1913. Ces témoins oculaires encore vivants, les Commissaires et les cadres de la CVR ont dû les retrouver chez eux, à domicile, afin de leur faciliter la tâche.

La CVR a écouté le maximum possible de témoins. Elle est en train de constituer des archives extrêmement importantes. Elle diversifie les sources, enquête, fait des investigations... C'est une Commission qui vise la qualité de l'information collectée. C'est pour cela que l'écoute des témoins est un travail d'une patience presque sacerdotale.

Les témoins que la Commission a entendus sont de plusieurs localités, des plus proches au plus lointaines. Ils proviennent de Karusi, Shombo, Gasunu, Nyabikere, Makebuko, Giheta, Rusi, Bukirasazi, Mirama, Ngugo, Kibande, Murenga, Muhororo, Gitora, Gatabo, La CVR travaille pour toutes les populations burundaises. Elle évite absolument le sectarisme, car elle est consciente que la vérité qu'elle recherche est au service de la guérison des cœurs blessés.

Le bilan total des victimes excavées à ce jour est de **7.348 personnes**, tirées des huit fosses communes sur le site de la Ruvubu. Point n'est besoin de mentionner qu'il y a des restes devenus totalement broyés, ou des victimes qui ont été jetées dans la rivière Ruvubu que la CVR n'arrivera jamais à récupérer. Le bilan des 7.348 victimes est donc le cumul total des victimes exhumées. La CVR réfléchit sur la manière de gérer les mémoires blessées des Burundais pour bâtir une paix durable. De la plus grande fosse commune, celle à qui la CVR a attribué le n° 6, il a été sorti **1.319 restes humains**. Elle a des dimensions impressionnantes de 10 m de longueur, 9,5m de largeur et 2,5m de profondeur. Toutes les personnes qui ont visité le chantier n'en reviennent pas !



Le vieux Laurent Semutama, 108 ans, se confie à la CVR

La CVR a mis en place une cellule d'assistance psychologique pour les visiteurs. La Commission a jugé utile de procéder ainsi, car elle était consciente qu'il pouvait y avoir des cas de traumatisme à la suite des images vues de la Ruvubu et de ces fosses communes qui sont dures à supporter pour les âmes sensibles. La CVR a surtout fait confiance au renseignement humain pour connaître toutes ces fosses communes des provinces de Karusi et Gitega.

Au cours de la phase II, la CVR a étendu ses recherches au-delà de la Ruvubu, précisément dans les communes Giheta et Gitega. Nous avons donc été à Mutobo tout près de Gishora en commune Giheta et à Mashitsi tout près de l'IRAZ, avec la mission de vérifier de nouvelles fosses communes de 1972 renseignées par la population. A l'entrée principale de l'IRAZ, la CVR a identifié, vérifié et confirmé 4 fosses communes.

Grace toujours au renseignement communautaire, la CVR a découvert les 27 et 28 février 2020 quatre nouvelles fosses communes à Mashitsi, et deux nouvelles fosses communes sur la colline Muremera en commune Giheta de la province Gitega. Selon les témoins, toutes ces fosses communes datent des tueries de 1972. C'est de l'autre côté de la Route Gitega – Bugendana.

Les natifs de la localité ayant un âge avancé retrouvés sur le site ont expliqué à la CVR comment en 1972, ils voyaient, depuis leurs cachettes, du haut de la colline Mwamira, des bulldozers creuser des tranchées. Ils ont dit aussi qu'ils entendaient des coups de feu et des cris des victimes qui imploraient le pardon. Des douilles ont été retrouvées dans ces fosses communes.

A Mutobo de la commune Giheta, deux fosses communes ont été identifiées, vérifiées et confirmées. Il s'agit de restes humains trouvés sur une profondeur allant de 1,8m jusqu'à 2 m. L'endroit n'est pas loin du sanctuaire des tambours de Gishora.

La CVR avait aussi obtenu des informations sur une probable tombe où aurait été enseveli l'ex-mwami du Burundi, Charles Ndizeye, intronisé en juillet sous le nom dynastique de Ntare V, et assassiné dans la nuit du 29 avril 1972. Mais les recherches de sa tombe restent, à ce jour, infructueuses.

La CVR avait aussi obtenu des informations sur une probable tombe où aurait été enseveli l'ex-mwami du Burundi, Charles Ndizeye, intronisé en juillet sous le nom dynastique de Ntare V, et assassiné dans la nuit du 29 avril 1972. Mais les recherches de sa tombe restent, à ce jour, infructueuses.

Il en est de même de probables fosses communes qui auraient été creusées au camp commando de Gitega.

MAI-JUIN-JUILLET 1972: TROIS MOIS D'HORREUR AU BURUNDI

Aussitôt que les fosses communes sont vérifiées, la CVR passe à leur délimitation. A la fin de chaque journée de travail, les Commissaires et les Cadres ont une séance d'évaluation de la journée pour examiner le travail fait, les défis rencontrés, et programmer les activités du lendemain. Aussi, les passants sur la RN12, tous les jours, même en véhicules, ne cessaient de s'arrêter pour regarder, longuement ou curieusement, les habits des victimes là où ils étaient séchés en vue d'une meilleure conservation.

La CVR a retiré de ces fosses communes, non seulement des ossements, mais aussi des habits aux couleurs et aux qualités variés. Les couleurs dominantes sont le bleu, le vert et le rouge, surtout des tricots pour femmes. Bien que passé 48 ans sous la terre, certains de ces habits sont encore intacts et solides, au moment où d'autres présentent des tâches qui prouvent que les victimes ont saigné avant d'être jetées dans les fosses communes.

En écoutant les témoignages des rescapés des tueries de mai-juin et juillet 1972, les Commissaires et les Cadres de la CVR restent sans voix.

Certains récits sont incroyables! Des révélations jamais entendues à propos de véhicules qui amenaient des personnes vivantes vers les fosses communes de Ruvubu, Mashitsi, Nyambeho ou Muremera où des personnes étaient enterrées vivantes. L'une de ces fosses communes serait tellement grande qu'elle a pu contenir des victimes emmenées par 25 tours de camion. Un administrateur communal avait placé des gardiens pour éloigner toute personne qui tenterait de s'y rendre. Mais à un certain moment, les fosses communes dégageaient tellement de mauvaises odeurs que les populations environnantes s'en étaient plaintes. Des camions bennes ont du venir remplir de terre ces fosses.

Le mode opératoire était presque similaire partout: des arrestations opérées à base de listes sur les lieux de travail ou à domicile quand il y avait des indicateurs zélés. Les personnes arrêtées étaient aussitôt placés dans un véhicule qui les conduisait d'abord vers un lieu de rassemblement avant d'être acheminé soit à la prison de Gitega, soit directement à l'abattoir près de la Ruvubu.

Dans des crises de voisinage, comme celle de 1972, les modes d'arrestations variaient en fonction des relations existantes entre les personnes à arrêter et les autorités administratives exécutantes. Ces relations pouvaient être des relations d'amitié, de complicité, de rivalités et des conflits d'intérêts. Le traitement était alors différent quant au moment et aux conditions d'arrestations.

Arrestation du personnel religieux

L'Eglise catholique a publié un document sommaire sur les prêtres, religieux et religieuses assassinés ou disparus au cours des crises répétitives, en particulier celle de 1972. Les Eglises protestantes n'ont pas, à notre connaissance, fait le même exercice.

Vingt-cinq (25) religieux catholiques masculins ont été tués en 1972. : 5 de Gitega (les Abbés Karenzo Théophile, Ndigiriye Emile, Ngeza Gabriel, Barampama André et Samandari Thomas), 8 de Ngozi (les Abbés Girukwibonye Sébastien, Kayebe Pascal, Ndarukerege Gervais, Simbandumwe Marcel et Nsaguye Jérôme, les Frères Bakame Louis, Ngendakumana Bernard et Gahungu Zacharie), 6 de Muyinga (les Abbés Gakwavu Martin, Ntirampeba Paul, Ruhaya Protas et Michel Kayoya, les Frères Ngendabanyikwa Bosco et Muke Joseph) ainsi que 6 de Bujumbura (les Abbés Muteragirana François Xavier, Gahungu Marc, Hakizimana Aster, Nzeyimana Donatien, Nikoyagize Joseph et Bivanda Melchior). Plusieurs religieuses ont aussi été tuées.

Les conséquences évoquées lors des auditions sont nombreuses: une survie difficile pour les veuves et les orphelins, des frustrations et des humiliations pour les familles des victimes, des départs à l'étranger pour les rescapés, des pillages ou abandons des biens, des expulsions des maisons de l'Etat, des saisies des comptes bancaires, etc.



La fosse commune n°6 de la Ruvubu, la plus grande, d'où la CVR a retiré des restes humains de 1.319 victimes. Dimensions: 10m de longueur, 9.5m de largeur et 2.5m de profondeur

QUELQUES VISITEURS



Au milieu en haut: le Secrétaire général du parti CNDD-FDD; en haut à droite: le Président du Sénat; en bas à gauche: une chorale des religieuses; en bas au milieu: Nsabimana Sabine avec le Président de la CVR; en bas à droite: Mgr Simon Ntamwana, Archevêque de Gitega

DEBUT DES EXHUMATIONS A MASHITSI

En date du 5 mars 2020, la Commission Vérité et Réconciliation a procédé au lancement du chantier d'excavation des restes humains des fosses communes trouvés à Mashitsi. Les cérémonies ont eu lieu sur ladite sous-colline située en Commune Giheta de la Province de Gitega. Elles se sont déroulées en présence des Représentants du Peuple élus dans cette circonscription, les Gouverneurs des provinces Karusi, Muramvya et Mwaro, du Conseiller Principal du Gouverneur de Gitega ainsi que des représentants des Institutions gouvernementales et non gouvernementales, dont la Croix-Rouge de Gitega.

Le Président de la Commission Vérité et Réconciliation, l'Ambassadeur Pierre Claver Ndayicariye a pris la parole pour d'abord annoncer que les informations sur les fosses communes de Mashitsi, Mutobo et Muremera (Nyarutovu) sont venues de la population locale. C'était pendant les travaux similaires d'excavation de 7.348 personnes tuées en 1972 et jetées dans le marais de la Ruvubu en province Karusi. La CVR a alors procédé à la vérification de l'information et a découvert 4 tranchées qui dateraient d'avril, mai, juin et juillet 1972. Il a en substance dit que nous sommes ici sur la sous-colline Mashitsi, de la Commune Giheta, Province de Gitega, ce 05 mars 2020, pour lancer le chantier d'exhumation. Sur ce site, la CVR été renseignée par les personnes d'un âge assez avancé, de 60 ans et plus de la présence d'au moins 4 fosses communes datant de la période de 1972.

Les populations qui ont vu la CVR travailler à Shombo sur la colline Bukirasazi en Province Karusi, nous ont invités à passer à Mashitsi pour faire autant. C'est ainsi que dès mercredi, jeudi, vendredi de la semaine précédente, nous avons fouillé et avons pu découvrir les ossements dans les 4 fosses communes datant de 1972. Les témoins qui nous ont renseignés disent que ces fosses datent des mois d'avril, mai, juin, juillet de cette année-là. Il semblerait qu'il s'agit plutôt des tranchées longues, où des camions venaient jeter des personnes pour la plupart vivantes, et lorsque le nombre était suffisant, la même machine les couvrait de terre boueuse sortie des tranchées.

Quand le nombre n'était pas encore suffisant pour remplir la tranchée, les suppliciés attendaient qu'on trouve d'autres victimes en nombre suffisant et ainsi procéder à l'enfouissement.

Il a dit qu'il souhaite que tout le monde présent soit témoin de cette triste réalité de notre passé. Comme pour guérir les blessures du passé, il faut absolument regarder la réalité en face. Ceci pour que les mauvaises langues ne disent plus jamais que ce sont des ossements que nous avons tirés ailleurs, comme pour banaliser l'opprobre auquel les victimes ont eu à faire face. Il faut aussi ajouter que sur la colline Mutobo d'en face, toujours dans cette même Commune de Giheta, pendant que certains Commissaires travaillaient à Mashitsi, la CVR a découvert 2 fosses communes confirmées et vérifiées, dont la plus grande enjambe deux propriétés. Quand une fouille sous forme de prospection a été réalisée, la CVR a découvert que même la maison qui y était érigée est bâtie sur une fosse commune. Il se pourrait qu'elle regorge de plus de 20 camions de victimes jetées là-bas. Plus en bas, en allant vers Bugendana, côté gauche, dans la vallée, précisément à Muremera, sur la sous-colline Nyabunyovu, d'autres fosses communes de 1972 ont été vérifiées sous le regard d'un témoin quelque peu particulier : une ONG dénommée Impunity Watch. Cette dernière venait de découvrir les premiers restes humains de Mashitsi, et elle a accompagné les Commissaires de la CVR sur un terrain nouveau pour savoir comment elle travaille. A cet endroit, 2 fosses communes ont été identifiées.

Voilà la réalité de l'information que la CVR veut partager au monde grâce à l'action des médias locaux et aux autres médias qui ont des relais internationaux. La machine bulldozer va être utilisée pour déblayer la terre parce qu'il s'agit de fosses communes suffisamment profondes sur un minimum de 1,80 mètres en moyenne.

Que vive le Burundi !

Rédaction et mise en page: Gérard MFURANZIMA, Responsable chargé de la Communication et de l'Information